

général, archidiacre de Sainte-Geneviève, et M. l'abbé Gardex.

Le cardinal Richard a adressé aux curés de son diocèse la lettre suivante qui a été lue hier matin dans les églises :

Monsieur le curé,
J'ai exposé au Souverain Pontife la grave difficulté que les habitants du diocèse de Paris auraient pour observer la loi de l'abstinence le vendredi 1^{er} janvier prochain.

Le Saint-Père a daigné prendre en considération les raisons que je lui avais soumises, et, par un rescrit du 30 novembre que je viens de recevoir, il dispense les fidèles de la loi de l'abstinence, dans notre diocèse, le premier jour de l'an 1897.

Vous aurez soin, monsieur le curé, de porter cette dispense à la connaissance de vos paroissiens, et vous lirez ma lettre au prône du dimanche 20 décembre.

Les fidèles n'oublieront pas de compenser la loi de l'abstinence, dont ils sont dispensés, par la prière et par l'aumône.

PETITES RÉCLAMATIONS

EQUIPAGES PRÉSIDENTIELS. — Le *Figaro* a déjà protesté contre les mesures de police qui, sur le parcours du Président de la République, arrêtent la circulation trop longtemps avant le passage du chef de l'Etat, dans les quartiers les plus animés de Paris.

Voulez-vous me permettre, nous écrit-on, de vous faire part d'une mésaventure qui n'a pas été un fait isolé? Vendredi soir, à six heures, ma voiture pénétrait dans la rue Halévy où m'appelait une affaire pressante. Un sergent de ville, planté au milieu de la chaussée, arrêtait la circulation et m'empêcha de passer. Mon cocher protesta. Y a-t-il le feu à l'Opéra? Je descendis et demande au gardien de la paix pour quelles graves raisons on a barré la rue.

— C'est le Président de la République qui revient de la gare de l'Est et va passer par là! me dit-il.

Le Président était allé chasser chez le comte Greffulhe. La raison était grave, en effet, et je dus faire un long détour pour arriver au but.

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 20 Décembre

M. Bourgeois à Orléans

ORLÉANS. — M. Léon Bourgeois a présidé ce soir un banquet populaire de 400 couverts, offert par le Comité républicain radical.

Après un discours de M. Vigen, qui a préconisé le programme radical, et quelques paroles de M. Rabier, l'ancien président du ministère radical a examiné le bilan de la dernière session parlementaire. Il est convaincu que la France républicaine se ressaisira et que la signification des élections du 3 janvier sera entendue et comprise.

M. Bourgeois a repris le train de 9 h. 25 pour rentrer à Paris.

Steamer abandonné

BREST. — Plusieurs capitaines de bâtiments de commerce déclarent avoir vu aux environs de l'île d'Ouessant un steamer abandonné par l'équipage et désarmé : on suppose que c'est le *Douro*, qui allait d'Anvers à Lisbonne.

Les courtiers d'assurance auraient reçu la même nouvelle.

L'amiral Barrera, préfet maritime, fit aussitôt télégraphier au sémaphore d'Ouessant pour demander des détails.

Le sémaphore répondit : « Avons aucune nouvelle du steamer *Douro*. »

Ce matin, à la préfecture, on n'avait connaissance de rien de semblable.

LORIENT. — Le vice-amiral Ménard a pris possession aujourd'hui de ses fonctions de préfet maritime.

Le « Carnot »

TOULON. — L'avarie du *Carnot* consiste en une détérioration dans l'alimentation des chaudières. On ne pourra s'en rendre compte exactement qu'après un démontage de différentes pièces. Ce travail, particulièrement délicat, a commencé ce matin et durera plusieurs jours.

Les expériences d'artillerie légère qui avaient précédé cet essai de vitesse avaient donné de bons résultats.

Les obsèques du commandant Servonnet

TUNIS. — Le corps du commandant Servonnet, qui avait été déposé à l'hôpital militaire du Belvédère, a été transporté aujourd'hui à la Résidence générale et exposé dans une chapelle ardente.

Les obsèques auront lieu demain et on se rendra directement de la Résidence au cimetière.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Colonne

Rédemption est une des premières grandes œuvres que M. Colonne monta au début de sa carrière. Cela nous reporte à l'année 1873. En ce temps-là, les partitions de César Franck n'étaient pas encore combattues : elles étaient simplement et totalement incomprises. De bonne foi, on les jugeait brumeuses, pas

musicales et antimélodiques. Elles n'irritaient personne et ennuyaient tout le monde, faisant le vide dans les salles et laissant le public silencieux. Ce ne fut qu'un peu plus tard, lorsque le maître, par la superbe dignité de son attitude, par la paisible régularité de son travail, par l'incessante manifestation de son génie, eut formé un petit groupe d'admirateurs que la lutte commença, fort discourtoise alors et vraiment acharnée, comme il convient quand les hommes en valent la peine.

Les seules armes dont Franck se servit dans cette lutte qu'il soutint, d'ailleurs, jusqu'à son dernier soupir, étaient un immense et doux étonnement, une prodigieuse et divine sérénité. N'écouter que les voix de son rêve, il n'entendit pas, à aucune minute de sa vie, les coups de sifflet et les injures qu'on lui prodigua ; mais, en revanche, quel sourire heureux lui venait, quelle joie il éprouvait du moindre applaudissement, d'une approbation quelconque ! Tranquille, sûr de l'avenir, il se remettait sans cesse à sa table ou à son orgue de Sainte-Clotilde et, joyeux, il chantait, ce musicien médiocre, obscur et antimélodique, les mélodies les plus belles, les plus claires et les plus musicales que l'on ait jamais composées.

Aujourd'hui, l'œuvre de Franck est si triomphant, le caractère de ce magnifique artiste est si connu qu'il devient presque banal de louer l'un et l'autre. La mort a donné le signal à la gloire et tout est bien, puisque le seul qui aurait pu souffrir de l'erreur commise n'en a pris nul souci, offrant un superbe exemple de foi et de force. Il y a six ans, nous étions une quinzaine — je fais la bonne mesure — à accompagner au cimetière celui dont le nom maintenant passionne la foule et soulève l'enthousiasme. C'est la loi naturelle de justice et il faut la respecter sans tristesse, y obéir sans colère.

M. Colonne, qui est pour beaucoup dans ce revirement du public, a eu raison, après le succès de *Psyché* et des *Béatitudes*, de remettre *Rédemption* à son répertoire. Depuis vingt-trois ans, l'ouvrage n'avait pas été rejoué intégralement. Le splendide morceau symphonique qui sépare les deux parties produisit une telle impression l'année dernière à l'Opéra et cet automne chez M. Lamoureux que tout le monde désirait entendre le reste. L'effet a été énorme.

C'est sous le coup des désastres de la guerre que César Franck écrivit *Rédemption*. Dans son poème, M. Edouard Blau oppose la paix céleste aux batailles terrestres, l'éternel pardon aux éternelles tueries. Le compositeur, que l'on appelle assez justement le musicien des anges, oppose, lui aussi, des harmonies délicieusement primitives, des chants exquisément mystiques aux chœurs d'hommes pleins de violence, aux furieux cris d'angoisse des souffrants et des opprimés. Et rien ne saurait dire la grandeur simple et consolatrice, la puissance expressive, la pureté mélodique de cette admirable partition.

Un doux prélude où passe déjà le vol des vierges porteuses d'espérance précède l'exposé vocal et instrumental des fausses joies, des douleurs, des luttes d'ici-bas. Mais voici les anges et l'archange qui évoquent l'image de l'enfant sauveur endormi dans sa crèche et, aussitôt, en une clarté d'aurore, toutes les voix acclament le nouveau-né.

Une longue symphonie aux thèmes austères, à l'architecture de cathédrale, affirme la magnificence du symbole. L'allégresse des âmes éclate, tandis que les violons exultent et que les cuivres sonnent une fanfare de souveraine majesté. L'univers, encore maudit, redevient sombre et les anges avec l'archange reparaissent, promettant aux croyants et aux égarés la remission de leurs fautes. Et la terre et le ciel s'unissent alors pour proclamer l'omnipotence de Dieu, la sublimité du saint mystère de la Rédemption.

M. Colonne a remonté l'œuvre avec un soin très grand. On a longuement applaudi l'orchestre et Mlle Renée du Minil, qui déclamaient les récits inutilement explicatifs de M. Blau, mais on a trouvé que Mlle Eléonore Blanc chantait avec trop de timidité les deux airs de l'archange. Le succès d'hier nous vaudra sans doute d'entendre bientôt *Ruth* et *Rebecca* qui, ajoutés aux *Béatitudes* et *Chasseur maudit*, à *Psyché*, à la *Symphonie*, à *Rédemption*, formeraient les éléments d'un cycle-Franck, digne du cycle-Berlioz qui, il y a deux ans, attira la foule au Châtelet.

Lorsque le théâtre de l'Odéon représenta *les Perses*, la partition que M. Xavier Leroux avait écrite pour la tragédie d'Eschyle fut louée comme elle le méri-

taut. De cette partition, l'auteur a tiré trois morceaux et les a fort habilement et fort brillamment réinstrumentés. L'invocation, l'air de ballet, conçus dans la manière de M. Massenet, la curieuse marche funèbre, sorte de lamento farouche et barbare où les sonorités se heurtent et se brisent en un terrible déchirement orchestral, ont une couleur antique très accusée, un sentiment de large tristesse, un caractère d'indéniable grandeur. Le dernier de ces morceaux a soulevé un tumulte comme jamais on n'en avait vu dans une salle de spectacle et tel que le concert a été sur le point de ne pas finir. La manifestation, qui aurait dû être réprimée à son début et qui a duré plus d'un quart d'heure, interrompant les musiques suivantes, a paru inopportune.

J'ai dit, il n'y a pas longtemps, ce que je pensais du nouveau concerto pour piano de M. Saint-Saëns. Hier encore, M. Diémer l'a joué en parfait artiste.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir :

A huit heures et demie, au Nouveau-Théâtre, première représentation de *Boccace*, opérette en trois actes, de MM. Chivot et Duru, musique de F. de Suppé :

Jean Boccace	Mlle Tariol-Baugé
Pandolfo	MM. Stuart
Le prince Orlando	Berthel
Tromboli	Vissière
Quiquibio	Batréau
Lélio	Picot
Beppo	Guess
Cecco	Noulis
L'Inconnu	Couly
Béatrice	Mmes Darthenay
Frisca	Debouaterie
Péronelle	Grenet
Zanetta	Drazem
Giotto	Desmay
Frederico	Lierny
Tofano	Marcigny
Raphaële	Boutellier

Pages, bourgeois, bourgeoises, étudiants, scientifiques et dames de la Cour, demoiselles d'honneur, valets, etc.

Aux Variétés, à 8 h. 1/2, répétition générale du *Truc de Séraphin*, pièce en trois actes, de MM. Maurice Desvallières et Antony Mars.

Demain mardi, première représentation.

A la Comédie-Française :

M. Coquelin cadet a joué en matinée et pour la première fois le rôle du père Poirier dans *le Gendre de M. Poirier*.

Son succès a été très grand.

Dans ce rôle si difficile à jouer, après les Lesueur, les Provost et les Got, sans rien prendre à ces maîtres qui y ont chacun laissé une marque si originale et si puissante, M. Coquelin cadet a apporté un grand sentiment de pittoresque, de vérité et aussi de sobriété. Les héritiers d'Emile Augier, MM. Paul et André Déroulède, qui assistaient à la représentation, sont allés au foyer féliciter chaleureusement l'artiste.

Nous avons déjà dit que dès la première représentation de *l'Evasion*, à la Comédie-Française, tout le monde avait été frappé de la ressemblance prise, à son insu, par M. Prud'hon, avec le regrettable docteur Charcot.

La famille du célèbre savant s'est, en effet, émue de cette ressemblance et a chargé l'un de ses membres, M. Alfred Edwards, d'obtenir de M. Jules Claretie de faire cesser cette trop frappante évocation.

Depuis samedi, c'est chose faite. M. Prud'hon a remplacé sa perruque à longs cheveux plats par une perruque légèrement frisée, poivre et sel, et il a ajouté à sa face glabre deux courts favoris en pattes de lapin qui le transformèrent complètement. Il ressemble maintenant davantage à M. Floquet.

Allons-nous avoir une nouvelle protestation ?

M. Villain, qui devait jouer pour la première fois le rôle d'Arbate précédemment tenu par M. Martel, s'est démis le bras : en conséquence, l'administration remplace *Mithridate* par *Briannicus* pour l'anniversaire de Racine.

Mme Archainbaud débutera, vendredi, à l'Odéon, dans le rôle d'Armande des *Femmes savantes*.

A l'Opéra-Comique, vendredi prochain, jour de Noël, en matinée, *Mignon* et *le Chalet*.

Voici la liste des premières représentations annoncées pour cette semaine :

Mardi...	Variétés	<i>Le Truc de Séraphin</i> .
Mercredi	Gymnase	<i>Idylle tragique</i> .
—	Eldorado	<i>Sa Majesté l'Amour</i> .
—	Déjazet	{ <i>Les Vacances de Toto</i> <i>Paris pour le Tsar</i> .
Jeudi...	Porte-S ^t -Martin		<i>Le colonel Roquebrune</i>

Trois premières le même soir ! Il faudrait peut-être arranger cela, messieurs les directeurs ?

Veut-on savoir où Mme Céline Chaumont a passé sa soirée le jour de la première de *Divorçons* ? Au théâtre de la République, seule... dans une avant-scène ; elle applaudissait Tailladé dans *Louis XI*.